

Rest Pf XIX 158

/16

# LE MALHEUR,

O D E.

J. E. WALLACE

1880

J. E. WALLACE

1880

# LE MALHEUR, O D E ;

*Par M. le Marquis D'AGUILAR, l'un des quarante  
Mainteneurs de l'Académie des Jeux Floraux ;*

Lue dans la Séance publique du 13 janvier 1822.

QUELLE est la fatale puissance  
Qui s'attache à l'homme naissant ?  
Le premier cri de l'existence  
Est le cri de l'être souffrant ;  
Les maux ouvrent notre carrière,  
Ils pèsent sur la vie entière,  
Vainement on cherche à les fuir ;  
Jusques à notre dernier âge  
Ils nous suivent comme un nuage  
D'où la foudre est prête à partir.

O malheur ! fantôme invisible,  
Sans cesse prompt à nous frapper !  
Destinée incompréhensible !  
A tes traits comment échapper ?  
En vain dans la coupe riante  
Que la volupté nous présente,  
Nous puisons les plus doux transports,  
L'amertume est au fond du vase,  
Et troublant notre heureuse extase,  
Remonte jusques sur les bords.

D'ou viens-tu poison redoutable,  
Qui de nos jours sèche la fleur ?  
Quel serpent, quel monstre effroyable  
Te produit dans sa fureur ?

C'est l'homme, c'est l'homme lui-même,  
 Qui rebelle à l'ordre suprême  
 De l'ineffable vérité,  
 Par la peine et par la souffrance,  
 D'une ambitieuse imprudence  
 Expia la témérité.

DE candeur, d'amour, d'innocence,  
 Dieu même forma notre cœur;  
 Libres dans notre intelligence,  
 Nous étions faits pour le bonheur;  
 L'orgueil de surpasser encore  
 Tous les dons qui venaient d'éclorre  
 Sous la main de l'Être éternel,  
 Egara notre âme infidèle,  
 Et de sa nature immortelle  
 Rompit l'accord avec le ciel.

DE notre existence première  
 Nous fumes déçus pour jamais,  
 L'âme soumise à la matière  
 Perdit sa primitive paix,  
 Le mal, double dans son essence,  
 Sur nous déployant sa puissance,  
 Nous livra d'horribles combats;  
 De même que notre pensée,  
 La nature bouleversée  
 Ouvrit l'abîme sous nos pas.

TOUT de notre chute effroyable  
 Atteste la réalité,  
 Nous voyons jusques dans la fable  
 La trace de la vérité;  
 Pandore nous offre l'emblème  
 De notre aveuglement extrême,  
 De notre désastre profond;  
 Des maux la troupe détestées,  
 Jaillit de la boîte empestée,  
 L'espérance demeure au fond.

Nos yeux s'ouvrent à la lumière ;  
 Sur nous la mort plane à l'instant ,  
 Avançons-nous dans la carrière ?  
 Le souci rongeur nous attend ;  
 Liés sur la roche cruelle ,  
 A longs flots notre sang ruisselle  
 Sous l'atteinte du noir vautour ,  
 Nous expirons sous ses morsures ,  
 Nous renaissions de nos blessures ,  
 Pour perdre mille fois le jour .

L'IMPITOYABLE calomnie ,  
 Semblable au tigre rugissant ,  
 Attaque la plus belle vie ,  
 Dévore le juste innocent ;  
 L'ingrat , sans crainte et sans mystère ,  
 Lève sa tête de vipère  
 Contre son noble bienfaiteur ;  
 Le traître au sein de la nuit sombre ,  
 De son poignard caché dans l'ombre ,  
 En fuyant nous perce le cœur .

LA faux de la mort nous enlève  
 Tous les objets qui nous sont chers ,  
 Avec elle il n'est point de trêve ,  
 Par tout des sépulchres ouverts ;  
 Là sur des cendres adorées  
 Comme des pointes acérées  
 Les larmes déchirent nos yeux ;  
 Et sur cette pierre muette ,  
 Chaque jour la douleur répète  
 D'inutiles et longs adieux !

LES trônes , les empires tombent ,  
 Tout périt , tout meurt avec eux ;  
 Les guerriers moissonnés succombent ,  
 Les volcans nous couvrent de feux ;  
 La contagion homicide  
 Exhale une vapeur fétide  
 De poisons subtils et nouveaux ,

Pour la race humaine proscrite,  
 Sur cette terre qu'elle habite  
 Il n'est pas assez de tombeaux.

SONT-CE les derniers jours du monde?  
 Est-ce la fin des élémens?  
 Touchons-nous à la nuit profonde  
 Où s'engloutiront les vivans?  
 Le sage que nous peint Horace,  
 Sans être ému, voit dans l'espace  
 Sur lui l'univers s'écrouler;  
 Le sage de la loi nouvelle  
 Adore la main éternelle,  
 Sous le coup qui va l'immoler.

L'AUSTÈRE élève du Portique  
 Pense regner sur le malheur,  
 Mais le vain sceptre du Stoïque  
 Se brise contre la douleur;  
 Il faut une main plus puissante  
 Pour nous sauver de la tourmente  
 Dont notre vie est le jouet;  
 Il faut appeler à notre aide  
 Le souverain à qui tout cède,  
 Du destin il a le secret.

LORSQUE sur une mer houleuse  
 La nef échappe aux matelots,  
 Qu'au sein d'une nuit ténébreuse  
 L'air se confond avec les flots,  
 Une aiguille au pôle fidèle  
 Sans cesse au pilote rappelle  
 Le point qui doit le diriger,  
 Et fixe, malgré la tempête,  
 Lui trace, immobile interprète,  
 Sa route au milieu du danger.

DE même vers l'Être immuable  
 Sans cesse tournons nos regards,  
 Sa puissance seule est capable  
 De nous guider dans les hasards,

Ce Dieu de clémence infinie  
 Doit être l'aimant de la vie  
 Pour l'homme en proie à tous les vents;  
 A ce guide qu'il soit fidèle,  
 Sa marche seule est éternelle,  
 La nôtre est esclave du temps.

LE malheur qui fut notre ouvrage  
 Ici par-tout s'offre à nos yeux,  
 De la terre il est le partage,  
 Le bonheur ne règne qu'aux cieux.  
 Soumettons-nous à nos misères,  
 Et méritons ces jours prospères  
 Qui combleront notre désir;  
 Passagers enfans du voyage,  
 Tournons les yeux vers le rivage  
 Où notre course doit finir.

J'ABORDE cette île inconnue  
 Où va se décider mon sort,  
 Je gravis la cime chenue  
 Qui me dérobe l'autre bord;  
 Sous mes pieds les roches brisées  
 Glissant en éclats divisées  
 Rendent chaque pas vacillant,  
 Tandis que la voix de l'orage,  
 A travers un sombre nuage,  
 Ebranle les airs en roulant.

ACCOURS, esprit de la tempête,  
 Sur l'aile des autans fougueux!  
 Tonnerre, éclate sur ma tête!  
 Embrasez-moi, célestes feux!  
 A la foudre qui me consume,  
 Mon plus doux espoir se rallume,  
 Et dans son vol précipité,  
 Libre de sa prison mortelle,  
 La flamme que mon sein recèle  
 S'élançe vers l'éternité!

Le Diable, le malin, le méchant  
 Fait tout ce qu'il peut de mal  
 Les hommes sont par là en danger  
 Et ce genre est en danger  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin

La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin

La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin

La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin

La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin  
 La mort est le fruit de son malin